Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 76 (1940)

Heft: 27

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIe ANNÉE — No 27 6 JUILLET 1940

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *A propos d'éducation nationale.* — VAUD : *Temps nouveaux.* — *La jeunesse citadine aux champs.* — *Maîtresses ménagères.* — GENÈVE : U. I. P. G. — MESSIEURS : *Avis aux membres.* — U. I. P. G. — DAMES : *Appel aux femmes suisses.* — INFORMATIONS : *En feuilletant les « Bulletins » trimestriels de la F. I. A. I.* — *Argovie : Enseignement de la gymnastique.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : ROBERT JAQUET : *Notes sur l'enseignemen de la composition française.* — ALICE DESCŒUDRES: *La table de multiplication.* — INFORMATIONS : *Des vacances utiles pour nos jeunes.* — TEXTES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

*A partir d'aujourd'hui, l'*Educateur *ne paraîtra que tous les 15 jours. La publication régulière recommencera le 8 septembre prochain.*

Les Rédacteurs.

PARTIE CORPORATIVE

A PROPOS D'ÉDUCATION NATIONALE

Il nous paraît intéressant de mettre sous les yeux des lecteurs de l'*Educateur* la conclusion d'un article que le *Journal de Genève*, quotidien romand et fédéraliste, consacre aux examens pédagogiques des recrues.

« Nous citons : Que disent les grandes associations pédagogiques suisses, le Schweizerischer Lehrerverein et la Société pédagogique de la Suisse romande?

Elles sont d'avis que si la préparation physique de la jeunesse, telle que les projets du Conseil fédéral la prévoient, ne peut que réjouir les milieux pédagogiques, il y a lieu de ne pas négliger la préparation intellectuelle et morale et la formation civique de la jeunesse suisse — somme toute, les deux préparations vont de pair.

Il nous semble que la nouvelle formule répond à une nécessité que nous ne sommes pas en mesure de pouvoir éluder. Il faut perfectionner les enseignements postscolaires qui existent déjà ; et là où ils manquent, il faut les créer. La jeunesse militaire se trouvera mieux préparée à ses devoirs civiques. Quant aux prérogatives des cantons en matière d'instruction publique, elles ne seraient en rien diminuées par la création des cours indispensables à la formation civique des recrues.

Puisque l'Etat met la main sur les adolescents, il faut qu'il les intéresse, au moins, à la vie du pays, qu'il les rende conscients des droits mais aussi des devoirs qui sont ceux d'un citoyen libre. La qualité doit l'emporter sur la quantité : aussi, pas de « bourrage » de crâne. »

(*Journal de Genève*, du 28 juin 1940).

Il semble que dans son article intitulé « La [1] (?) bailli scolaire de 1940 », notre collègue L. Cz. ait cherché à faire rire : elle y a pleinement réussi ! Malicieusement, pendant que nous lisions cette prose connue (attention, typo, pas de blague !), les vers de Rostand venaient chanter à nos oreilles :

Belles personnes,
Rayonnez, fleurissez, soyez des échansonnes
De rêve, d'un sourire enchantez un trépas,
Inspirez-nous des vers... mais ne les jugez pas !

A. L.-C. D.

VAUD

TEMPS NOUVEAUX

Les événements ont marché rapidement. L'évolution des idées, même chez nous, paraît vouloir suivre la même cadence. A cet égard, quelques-uns de nos quotidiens vaudois offrent un intérêt particulier.

M. Rigassi constate dans la *Gazette de Lausanne*, que « nos institutions politiques présentent des symptômes d'ankylose ; qu'elles ont besoin d'une cure de rajeunissement. Nous devons reviser notre système démocratique, ... apporter un correctif à l'aveuglement du nombre, restaurer dans notre régime populaire le prestige de la compétence, la valeur de l'effort, faire en sorte que les élites jouent le rôle qui leur revient.

« Nous n'avons pas toujours fait ce qu'il fallait faire pour la jeunesse, pour la famille, pour résoudre le grand problème du travail. Il faut à notre pays une régénération morale. »

Et M. E. Hirzel, conseiller national, ne craint pas d'écrire dans la *Tribune de Lausanne* qu'il faudrait « que le salaire familial soit garanti, non seulement sous la forme commune d'allocations familiales pour enfants, mais en assurant du travail à chaque collectivité familiale prise comme telle. Il n'est pas juste, socialement, de mettre l'individu avant la famille, comme le fait malheureusement notre législation actuelle. »

Ce ne sont là que des écrits, des idées qui sont dans l'air ; il est des mots dont on abuse et auxquels chacun ne prête pas le même sens. Mais au train où vont les choses, des réalisations, des transformations sociales profondes peuvent se produire d'ici peu de mois. Sommes-nous moralement préparés à ces changements ? Et que deviendra l'école populaire dans cette société rajeunie ? Pris d'un saint zèle, l'Etat restreindra-t-il plus encore, au nom de l'intérêt collectif, le droit naturel des familles ? Serons-nous les agents dociles de son autorité accrue ?

[1] La *Rédaction* est confuse d'avoir laissé passer cette ridicule coquille : elle s'en excuse auprès de L. Cz., qui n'en peut mais.

Déjà une commune vaudoise se propose de prendre une initiative. Le Conseil communal de La Tour-de-Peilz étudie un projet prévoyant la pratique quotidienne de la gymnastique, des sports et de la culture physique dans les écoles. On pratiquerait deux après-midi par semaine: la course à pied, le grimper, le saut, la natation, le ski, la montagne, le foot-ball, etc. ; chaque jour, une demi-heure de gymnastique. — Cet exemple sera probablement suivi et notre jeunesse pourra s'ébattre plus à son aise.

Avant que l'école prenne une orientation nouvelle, nous ne resterons pas passifs. Nous aussi nous devons « repenser » notre tâche. Depuis quelques années nous soupirons après une vie scolaire moins artificielle, plus humaine, plus adaptée aux réalités. Notre voix doit être entendue. Encore faut-il que nous soyons d'accord sur les grands principes qui devront diriger notre activité. Fini le scepticisme ironique, le dilettantisme amusé ! Il faudra montrer « de quel bois nous nous chauffons ».

« Le moment est venu de la renaissance intérieure. ... Courage, résolution, don de soi, esprit de sacrifice, voilà les vertus salvatrices » a déclaré récemment notre Conseil fédéral.

Educateurs, où prendrons-nous l'inspiration, la force qui nous rendra capables d'enfermer ces vertus dans le cœur des jeunes ? — A cette question, chacun de nous *doit* répondre.

A. C.

LA JEUNESSE CITADINE AUX CHAMPS

La presse quotidienne en a longuement entretenu ses lecteurs : pages réconfortantes dans nos journaux tout remplis des malheurs de notre temps. L'aide à la campagne est une œuvre bienfaisante, utile à la fois à la ville et aux champs. Les éclaireurs à eux seuls ont totalisé jusqu'ici près de 1000 journées de travail enregistrées par leur permanence de Melrose. Cette collaboration inexpérimentée d'abord a su se mettre rapidement au pas et nous savons des paysans qui ont été surpris de tant de bonne volonté. Quelques échecs, quelques déceptions, bien sûr ! quelques défauts d'organisation aussi ! mais, quand on improvise si rapidement ! Au total, un bienfait, une aide efficace.

Ce qu'on oublie de signaler, ce sont les avantages que les enfants eux-mêmes ont retiré de cette initiative. Avantages tels qu'ils sont une indication pour l'avenir, un encouragement à renouveler l'expérience. Les gosses de la ville sont oisifs, rarement occupés même à de menus travaux. La classe terminée, s'ils ont peu de devoirs à domicile, ils flânent à bicyclette ou le long des trottoirs, à la recherche d'impressions fugitives capables de les distraire. Ils s'arrêtent, bavardent, commentent les affiches, les nouvelles, curieux de tout à la fois, d'une curiosité machinale et superficielle. Les événements de ce printemps

les ont surexcités. Jaloux des aînés, ils auraient voulu, eux aussi, employer leurs forces, contribuer à la défense du pays, servir. Et voilà que le général, « leur » général, s'est adressé à eux, leur a demandé un effort. Avec quel élan ils ont répondu ! Comment donc, on n'ignorait pas leur existence ? le chef de l'armée pensait à eux ? Du coup, ils devinrent plus graves, plus virils. Ils partirent pleins d'entrain. Quelques-uns ne sont pas revenus et ils annoncent en mots brefs (ils n'ont pas le temps d'écrire, affirment-ils) qu'ils ne rentreront pas avant la fin de l'été, et encore !

Et l'on devine la joie de ces gamins qui, d'ordinaire, n'ont que l'école pour les faire vivre ! Maintenant, ils agissent, ils ont une responsabilité, on compte sur eux, ils se savent utiles. Les mauvais élèves pouvaient se croire des propres à rien et ils se découvrent adroits, endurants. En ville, les rebuffades des parents et des maîtres, aujourd'hui les sourires encourageants du fermier satisfait. A-t-on pensé à la grandeur de cette découverte ? Ces enfants nous reviendront grandis, conscients de leur valeur d'homme. A. C.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DES MAITRESSES MÉNAGÈRES

Assemblée annuelle.

La Société vaudoise des maîtresses ménagères s'est réunie à l'Ecole normale, le 8 juin, sous l'habile présidence de Mlle Mellet-Briod.

MM. Jaccard, chef de service, Chevallaz, directeur des Ecoles normales, Schwar, inspecteur, Mmes Michod-Grandchamp, inspectrice, Herr-Dutoit et Mlle Grand assistaient à la séance.

A tous et en termes chaleureux, la présidente souhaite la bienvenue, faisant remarquer que, malgré la gravité des temps, il est bon de se réunir pour prendre de nouvelles forces et un nouvel enrichissement pour l'enseignement de chacune.

Le procès-verbal de la dernière assemblée est adopté ainsi que le rapport de la trésorière ; l'avoir de la société se maintient.

Le rapport présidentiel rappelle la création de la bibliothèque, la séance du 4 novembre consacrée à une nouvelle adaptation de la couture et de la cuisine, adaptation nécessitée par les circonstances. L'effectif de la société s'est accru par l'admission de jeunes maîtresses.

Mlle Trolliet rend compte de son activité comme bibliothécaire. Elle s'est efforcée de réunir un nombre intéressant de volumes qui ne demandent qu'à circuler. Malheureusement les prêts n'ont pas abondé.

Mlle Meyer, caissière, arrivée au terme de son mandat, est remplacée par Mlle Bornand (Pully) ; tandis que Mme Rossier et Mlle Lassueur sont désignées comme vérificatrices des comptes.

Mme Michod, au nom de l'Office fédéral du travail, parle d'un projet

de cours d'une semaine portant sur l'alimentation, le raccommodage, etc., suggestion chaleureusement accueillie.

La séance s'est terminée par une causerie de Mlle A. Salina, maîtresse ménagère à Moudon, sur « l'observation dans les leçons d'hygiène ». Travail très intéressant et écouté avec la plus grande attention. Une discussion nourrie suivit. Puis Mlle Rindlisbacher, assistante de police à Lausanne, parla du « Milieu familial des enfants difficiles », sujet très fouillé et fort bien exposé.

Le soir, au Buffet de la Gare, au cours d'un dîner en commun, M. Jaccard, parlant au nom du chef du Département, releva le travail accompli dans le canton au cours des 25 dernières années dans le domaine de l'enseignement ménager et invita les maîtresses à continuer leur tâche avec courage pour former des femmes utiles dont le pays a besoin.

Le nombre des classes ménagères vaudoises s'est augmentée de trois en 1939, par l'ouverture d'une deuxième classe à Montreux, de la classe de Chavornay et de celle d'Aubonne. Le canton compte 43 classes ménagères, soit à Aigle, Grandson, Sainte-Croix, Lausanne (13 classes), Renens (deux classes), Pully, Morges, Saint-Prex, Moudon, Nyon, Orbe, Vallorbe, Payerne, Château-d'Œx (2 classes), Vevey (2 classes), La Tour, Yverdon (2 classes), ce qui fait 32 classes ménagères communales, auxquelles s'ajoutent 11 classes de cercles, groupant les élèves de 48 communes : Aubonne, Cully, Savigny, Lucens, Saint-Cierges, Chavornay, Romainmôtier, Granges, Corsier, Montreux (2 classes).

La mobilisation a compromis les projets d'ouverture, au printemps 1940, d'une dizaine de classes.

Par contre, en avril dernier, Vevey a inauguré les nouveaux locaux de ses deux classes. La Maison Nestlé céda à la commune, pour un prix doux, un immeuble sis à la rue du Panorama. Les travaux de transformation coûtèrent 53 000 fr. et ainsi les classes ménagères sont logées confortablement.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS
AVIS A NOS MEMBRES

Pendant les vacances et en cas d'urgence, on pourra atteindre le président de l'U. I. P. G., en téléphonant au

No 2 16 72, Genève. A. L.

U. I. P. G. — DAMES
APPEL AUX FEMMES SUISSES

La Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a entrepris une action de secours en faveur des réfugiés de France. En Suisse, le Cartel d'aide aux enfants victimes de la guerre et les grandes organisations féminines

ont accepté de soutenir cet appel. Comptant sur la sympathie des femmes suisses le comité de l'Alliance de Sociétés féminines suisses a déjà envoyé un wagon de lait condensé qu'il faut payer maintenant.

En plus des denrées alimentaires, il faudrait du linge, des souliers de femmes et d'enfants, des layettes pour nourrisson. Tous ces objets doivent être à l'état de neuf (l'exportation de la laine est interdite).

Versez vos dons au compte de chèques VIII c. 2288 (Collecte de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses en faveur des réfugiés, *Glarisegg-Steckborn*) avec la mention: Pour les réfugiés de guerre.

INFORMATIONS

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS D'INSTITUTEURS

En feuilletant ses bulletins trimestriels.

C'est, on s'en souvient, en 1926 que s'est constituée la F. I. A. I. : les délégués des Instituteurs de France, d'Allemagne et de Hollande, réunis à Paris le 25 septembre, créaient un secrétariat central dans le but d'établir une collaboration pédagogique entre les Etats et préparer la paix par la coopération des peuples. Une invitation à toutes les associations d'instituteurs fut lancée. Au début de 1927, la S. P. R. donnait son adhésion. Nous rappelons la polémique qui s'engagea à ce sujet dans l'*Educateur* (numéros 13, 14 et 15 de l'année 1927).

En avril de cette même année, se réunit à Londres la troisième conférence des délégués des dix associations constituant la jeune Fédération. La S. P. R. s'était fait excuser. Des statuts furent alors définitivement établis et un programme d'action préparé. Ce programme, nous le trouvons dans le N° 1 du *Bulletin trimestriel de la Fédération* (juillet 1927) :

« La Fédération estime que c'est, avant tout, l'esprit de l'instituteur qui doit être débarrassé des préjugés et des malentendus, levain de l'état d'esprit belliciste.

» Mais la Fédération n'a pas l'intention de créer ou de reprendre un illusoire enseignement pacifiste.

» Il suffit, non d'endoctriner les âmes enfantines, mais d'être véridique.

» La flèche de la vérité est infiniment plus redoutable à la guerre que toute tentative de catéchisation des esprits, que tous les prêches et tous les sermons prononcés, du haut de la chaire, par le maître.

» Que l'instituteur prenne le désir d'être vrai, qu'il soit renseigné pour pouvoir être vrai, qu'il soit aidé pour oser être vrai. Cet effort-là ne sera pas de faible valeur pour créer la paix des peuples. »

Les statuts admis prévoient que les délégués des associations adhérentes se réunissent en une conférence annuelle (Congrès). L'administration de la Société est confiée à un secrétariat général et à un Bureau exécutif où les associations d'instituteurs d'Allemagne, de France, d'Angleterre, de l'Europe centrale, septentrionale et méridionale seraient représentées chacune par un membre.

Plus tard, à la suite de l'admission de nouvelles associations, cette distribution des sièges fut plusieurs fois remaniée. Ainsi, pour l'exercice 1939-1940, la répartition est ainsi faite : Allemagne, Angleterre, France, Europe centrale (S. P. R.), Europe Nord-Orientale (Lithuanie), Europe méridionale (Roumanie), Europe septentrionale (Islande), Europe Nord-Occidentale (Hollande), et Pays extra-Européens (Australie).

Remarquons que, jusqu'au Congrès de Santander en août 1933, le siège réservé à l'Allemagne fut toujours occupé par M. Wolff, président du Deutscher Lehrerverein ; depuis la dissolution de cette société et son absorption par le Deutscher Erzieherbund, la place dans le Bureau exécutif qui revient à l'Allemagne reste vacante.

Le N° 1 du *Bulletin trimestriel* donne le compte rendu de la séance du Bureau exécutif tenue à Paris en septembre 1928. Wolff présidait. L'orientation de la jeune fédération et son attitude vis-à-vis des gouvernements y furent longuement discutées. A maintes reprises, Wolff fait, au nom de la Société qu'il représente, des déclarations de principes :

« Le Deutscher Lehrerverein n'adhérera jamais à une Fédération politique...

« Le D. L. V. n'aurait pas accepté d'ouvrir des pourparlers en vue de constituer cette Internationale s'il n'avait eu la conviction qu'elle serait neutre au point de vue politique... »

Dans ce même N° 1 du *Bulletin*, Wolff fait l'historique de l'Union des Instituteurs allemands (D. L. V.), expose les buts et les aspirations de cette « association des instituteurs la plus nombreuse du monde. »

« ...L'Union est dans l'Etat le principal protagoniste d'une culture intellectuelle de la nation qui emploie les forces spirituelles dans un but d'union à l'intérieur et de conciliation pacifique avec les autres pays, à l'extérieur... »

Wolff, parlant de la F. I. A. I., rappelle qu'il a participé à la création de cette fédération internationale, qu'il « y a collaboré dans un esprit de camaraderie et de conciliation des peuples... Il exprime sa volonté ferme de mettre l'école au service de la réconciliation des peuples...» et « exprime aussi l'impression qu'il a éprouvée au cours de toutes ces réunions : les associations d'instituteurs de tous les pays ayant participé aux débats qui ont abouti à la création de l'Association sont fermement résolues à pacifier l'atmosphère et à défendre l'esprit de paix, sous lequel les peuples peuvent prospérer. »

Le Congrès de 1928 se tint à Berlin. Wolff ouvrit cette manifestation par un discours que reproduit le *Bulletin* N° 5 (novembre 1928).

« ...C'est sous le signe de Pestalozzi qu'est placé le travail de la F. I. A. I. Car notre Internationale nous est plus qu'un instrument pour la défense de nos intérêts corporatifs matériels, elle est aussi une profession de foi en la vraie éducation de l'enfant pour le bon, le beau, et le vrai ; elle est une adhésion à l'idéal de tous les grands éducateurs de l'humanité qui ont travaillé et combattu pour l'idée de la solidarité mutuelle de tous les peuples et contre l'excitation et l'empoisonnement de la haine... »

Wolff, dans son discours de clôture, adresse ses « remerciements aux douze représentants des associations nationales qui ont parlé dans leur langue maternelle. Douze représentants, douze pays, douze langues — et malgré cela *une* seule profession de foi, un seul sentiment. Politique culturelle internationale qui s'affirme par la volonté de faire usage des valeurs intellectuelles pour la compréhension des peuples !...

« Notre profession de foi est sincère et cordiale et ces paroles doivent devenir des actes. Nous savons tous que c'est une œuvre difficile d'être les serviteurs des idées de droit, de vérité, de compréhension mutuelle, idées combattues par la force, le mensonge et l'excitation à la haine. Mais nous sommes 500 000 éducateurs et éducatrices ! Notre influence s'exerce chaque jour sur 20 millions d'enfants...

» Par un effort quotidien, et dans notre tâche journalière, que les centaines de mille de nos collègues répandent dans leurs maisons d'école disséminées d'un bout à l'autre de l'Europe l'esprit qui a animé ce congrès... Alors, ce qui aujourd'hui est vœu, souhait et espérance, sera vérité et réalité : une famille de peuples liés dans une vraie alliance intellectuelle et dont chaque membre met sa fierté à contribuer au progrès de l'humanité par ses dons naturels, sa volonté créatrice et son effort professionnel. »

(A suivre.)

Argovie. — *Enseignement de la gymnastique.* — Par suite de la mobilisation, cet enseignement a été rendu bien difficile cet hiver. Cependant, comme le fait remarquer la Direction de l'Instruction publique, il importe que précisément à l'époque actuelle l'éducation physique de la jeunesse ne soit pas négligée. Il est nécessaire de s'adapter aux circonstances. Les instituteurs argoviens ont reçu un guide spécial pour l'enseignement de la gymnastique pendant les temps difficiles actuels qui leur facilitera l'accomplissement de leur tâche.

D'après l'Ecole bernoise.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

NOTES SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION FRANÇAISE

I.

Il ne peut s'agir, quand nous parlons de composition française, d'en apprécier absolument la valeur esthétique, comme nous le faisons, par exemple, pour les œuvres littéraires ou musicales. Ce que nous cherchons, ce sont des moyens d'enseignement, et non la création d'œuvres d'art. Les analogies que nous pouvons discerner entre la création d'œuvres d'art et le travail que nous imposons à nos élèves, ne peuvent être notées qu'à titre indicatif. D'ailleurs, si les recettes enseignées dans les conservatoires ou les académies, sont indispensables à la possession d'un métier, elles n'ont jamais permis la « fabrication » des artistes. Mais leur connaissance peut favoriser la compréhension ou l'appréciation des œuvres.

D'autre part, qui dit enseignement, dit aussi amélioration, correction, graduation dans les difficultés.

L'enseignement de la composition française est complexe, parce qu'il fait appel à des notions appartenant à des domaines différents. On peut distinguer les éléments acquis : grammaire, orthographe, et les éléments personnels : sensibilité, désir de s'exprimer.

Au contraire des exercices grammaticaux où l'élève est à la fois contenu et dirigé par le thème même de l'exercice, où son esprit est appliqué à ne résoudre à la fois qu'une espère de difficulté, dans la composition française toute espèce de difficultés peut se présenter. Sa solution offre une libération au besoin d'exprimer qui fait à l'élève prendre la plume. Les erreurs, les trébuchements portent alors préjudice à toute la suite du récit.

Mais la mise en œuvre du matériel, soit assemblé à cette occasion, soit présent à l'esprit de l'écrivain, est soumise à la présence de l'élément moteur, désir ou volonté de s'exprimer.

Sans vouloir prétendre que cette volonté seule suffise, force est bien de reconnaître que, sans elle, il n'est pas de véritable composition française. Il y a des exercices suant la gêne et la contrainte qui n'offrent aucune prise à un travail d'adaptation ou d'amélioration. Ils ont été accomplis sans joie et leur achèvement n'apporte aucun plaisir.

Ceux qui réussissent le mieux, ce sont les élèves qui, fiers de leur exploit, ont acquis au terme de leur tâche le sentiment qu'ils avaient réussi à dire ce qu'ils souhaitaient dire.

Sans doute, ce sont là des truismes, mais leur examen peut conduire à déterminer quelques règles susceptibles de faciliter le travail de bien des maîtres.

II.

Le désir de s'exprimer naît spontanément chez certains ; il doit être provoqué chez d'autres. Il s'applique à des objets qui ne sont pas forcément intéressants. Quelle tentation de raconter l'excursion scolaire, le voyage entrepris avec ses parents, l'immense journée passée au bord du lac. Et puis l'esprit s'égare : il y a tant de choses à dire, dès le magnifique « nous partîmes de bon matin... » jusqu'au « content de notre journée ».

Il faut peu d'expériences pour que le maître reconnaisse que ces beaux sujets ne produisent que d'insipides travaux. Qui disait : « C'est avec de bons sentiments que l'on fait de la mauvaise littérature. »

Chez les enfants d'environ dix ans, on trouve aussi le goût de thèmes parfois bucoliques. Les « promenades dans la forêt », les « printemps » qui suivent les « hivers » fourmillent de platitudes et d'écœurantes banalités. Ce sont là des thèmes périlleux. Quel maître ne s'est senti embarrassé quand, la plume à la main, tandis que ses élèves s'acharnaient, il a essayé lui aussi de fournir sa composition ?

L'ampleur et le vague de ces thèmes en interdisent l'emploi dans nos classes. Ou plutôt, pour être moins catégorique, disons qu'ils ne sont pas recommandés.

Et pourtant, nos élèves y sont portés d'eux-mêmes. Y a-t-il là une tendance spontanée, ou sont-ils déjà si scolaires ?

Attirons leur attention sur le charme de certains morceaux du livre de lecture, demandons-leur pourquoi ceux-ci leur plaisent tant. Souvent, ce sont l'exposé de « faits » précis, limités dans le temps et l'espace, des notations de moments. Pourriez-vous en faire autant ? Essayez. Dites ce que vous avez vu, ce que vous avez ressenti. Et que le maître cherche à créer l'atmosphère, qu'il narre une aventure personnelle, qu'il évoque ses souvenirs d'enfance. Il verra toute une classe, les yeux brillants, l'écouter avec passion quand il commencera : « Quand j'étais petit »...

Car nos enfants vivent une vie d'enfants, ont des sentiments et des impressions d'enfants. François Tissot confesse avoir demandé des « retours de marché ». Qui de nous n'a pas d'aveu semblable à murmurer ? C'est un thème pour reporter en mal de copie ; mais peut-être « Je vais au marché » — si vraiment on y va — donnerait de meilleurs résultats. Car c'est dans les multiples incidents de la vie de nos enfants, dans tout ce qu'ils vivent, qu'il s'agit de choisir. S'il fallait donner une liste de titres, qui n'aurait rien d'exhaustif, on pourrait noter, comme titres ayant permis une moyenne de travaux intéressants : les métiers, à condition qu'on ait l'occasion de les observer : forgeron, cordonnier, charpentier, etc. ; les heurs et malheurs puérils : je suis en retard, j'ai cassé une vitre, j'ai été grondé ; les descriptions de machines : ma bicyclette, le tracteur de M. X. ; les acquisitions vestimentaires : j'ai un

habit neuf, une robe neuve, des souliers neufs ; les animaux domestiques ou apprivoisés ; les souvenirs ; les rêves ; les descriptions : hier soir, à six heures..., midi sonne, etc.

Mais dans tous les cas, même si l'on n'entend pas inscrire au tableau noir le matériel verbal à utiliser, le rôle du maître est de provoquer, pour les thèmes qu'il propose, un certain enthousiasme. Lectures, évocations, photographies, tout peut déterminer un mouvement dans une classe. Alors seulement, dites : « Prenez vos plumes ».

III.

Dans le silence de la classe, les élèves écrivent, s'interrompent, cherchent, reprennent leur travail. Tout à l'heure, les copies s'empileront sur le pupitre. Quand le maître les aura vues, commencera la vraie leçon de composition. Quoi, direz-vous, seulement alors ?

Souvenons-nous de l'exercice scolaire type : la dictée. Les théoriciens des écoles nouvelles l'appellent « un moyen d'apprendre à commettre des fautes », tout comme l'on a nommé la leçon de composition française, la leçon du mensonge. Si la dictée n'est pas choisie avec soin, si elle ne correspond pas au travail grammatical effectué préalablement, peut-être ses détracteurs auraient-ils raison. Je dis peut-être, car, pour moi, ce qui importe, c'est la correction, de même qu'en arithmétique la vérification. Au cours d'une dictée, l'élève, livré à ses propres forces, s'est trouvé en face de difficultés diverses. A la lumière de ses connaissances, il en a trouvé la solution, il a décidé, il a choisi. Son choix est-il juste ? A nous de le lui faire connaître, en lui fournissant plusieurs justifications pour la rectification d'une erreur, en l'obligeant à d'utiles comparaisons, en lui montrant les analogies et les différences. C'est là qu'est le véritable travail.

Ainsi pour la composition française. Certains maîtres commentent les travaux individuellement, d'autres se font comprendre à distance, grâce à un système très simple de sigles. Point n'est besoin de beaucoup de temps pour reconnaître dans un ensemble de travaux des fautes communes, des groupes de fautes décelant la même incompréhension. Indiquer les corrections ne suffit pas. Il faudrait pouvoir proposer de courts exercices de correction faits en commun. Et comme il est probable que les enfants de même âge commettent tous à peu près les mêmes erreurs, peut-être serait-ce rendre service à nos collègues que de préparer une série de ces exercices.

Le danger, c'est de créer l'ennui. Rares sont les élèves qui aiment à corriger leurs compositions. Comprenons-les. Tel quel leur travail est le fruit d'un effort. Il leur revient zébré de traits rouges. Le zèle qui le leur avait fait entreprendre est évanoui. Il faudrait le réchauffer. Mais pour eux, c'est le travail d'hier ou d'avant-hier. C'est pourquoi

ces corrections collectives doivent être brèves et ne porter que sur quelques points choisis. Au cours de l'année, on aura l'occasion de les étendre peu à peu ; ne souhaitons pas rectifier d'un coup toutes les négligences et toutes les erreurs.

Groupe d'Etude : U. I. P. G.
ROBERT JAQUET.

LA TABLE DE MULTIPLICATION

De tous temps, il s'est trouvé des élèves incapables de se mettre la table de multiplication — le livret, disons-nous — dans la tête. Et ce ne sont pas les conditions de vie que, hélas ! nous avons préparées aux enfants, qui leur rendront l'étude plus aisée. La majorité des humains ne s'en tire guère, dans la vie pratique, sans le posséder tout à fait couramment. Notons cependant qu'il existe des adultes et des enfants, même arriérés, qui s'en tirent fort bien pour multiplier, sans la table. J'ai vu un enfant plus qu'arriéré, pour compter 9 × 6, aligner ses neuf doigts, qui, pour lui, représentaient des six ; il en prenait deux en disant : ça fait 12 ; puis en doublant, 24, encore doubler 48, et ajoutant le dernier doigt, il arrivait à 54, ça allait rapidement, et il ne faisait presque jamais de fautes. J'ai connu aussi un professeur, très calé dans les questions mathématiques, qui employait des procédés de ce genre, sans les doigts. Il n'en reste pas moins que le commun des mortels doit se mettre la table dans la tête.

Voici quelques procédés ou trucs qu'il sera bon de se rappeler :

1. *L'ordre dans lequel on fait apprendre le livret* est important. Pourquoi ne pas être logique, et ne pas faire apprendre d'abord le livret des 2, si aisé parce que la vie courante nous l'enseigne déjà ; puis le 4 et le 8 qui en découlent ? Ensuite viendra le 5 à cause de son extrême facilité ; puis 3, suivi de 6 et de 9 ; enfin il ne reste plus que le 7. C'est à Vienne qu'on l'enseignait ainsi, et, à ce propos, j'ai fait une bien curieuse et bien triste constatation. Bien entendu ma raison a d'emblée acquiescé à cette manière de faire, beaucoup plus logique que la suite des nombres, système auquel j'avais toujours été soumise à l'école, et auquel j'avais soumis mes élèves, tant normaux qu'arriérés. Eh bien, dans la suite, bien que convaincue du bien-fondé de cette manière de faire, je me suis surprise, non pas une fois, mais deux, trois ou quatre, à retomber dans l'ancienne et illogique manière de faire, tant la routine vous domine quand bien même vous lui faites la guerre en d'autres domaines !

2. Avec les petits, et les arriérés — il s'en trouve un ou deux dans les classes normales, nombreuses, — j'ai pu constater que le terme de « fois » est compris beaucoup plus tard que « plus » ou « moins », surtout si l'on emploie « ajouter » et « enlever ». Il est bon de faire précéder

l'étude de livret, avec l'expression « fois », par la *série des nombres, montante et descendante*, de 2 en 2, de 3 en 3, etc., d'abord concrètement, avec les nombres eux-mêmes sous les yeux (jetons, cailloux, etc.), puis abstraitement. Comme travail d'application, et cela donnera parfois beaucoup de mal à certains enfants peu doués pour le dessin et les notions d'espace, — on leur fera dessiner un escalier, montant de 2 en 2 marches (puis de 3 en 3, etc.) ; sur de petits carreaux, ils encadreront 2 carreaux en hauteur, sur 1 de large ; puis 4, puis 6, etc., jusqu'à 10 ou 12. Puis l'on redescend l'escalier de l'autre côté. Faire colorier la colonne la plus haute, par exemple en rouge (24) ; les 2 colonnes de chaque côté (22), en bleu ; les deux suivantes (20) en jaune, etc.

Ainsi les enfants voient les nombres croissants et décroissants. Ensuite le livret n'est plus qu'une répétition, sous forme plus abstraite. Au-dessus de chaque colonne, l'enfant écrit 2, 4, 6, 8, etc. Il vous « raconte » plusieurs fois son escalier en montant et en descendant, et après ce travail préparatoire, bien des enfants seront capables du travail abstrait.

Avec les plus grands, cet exercice des séries n'est pas à négliger. On pourra y joindre un excellent *concours de vitesse* qui les initiera aux notions de temps. Toute la classe, ou des groupes d'élèves, selon la composition des classes, comptera, par exemple, une première fois de 6 en 6 jusqu'à 120 et retour (car il est bien permis avec des grands de ne pas s'arrêter à la limite de 10 ou 12 fois). Le maître a préparé au tableau noir une échelle allant de ¼ de minute en ¼ de minute. Admettons que les enfants aient employé 2 minutes et quart. « Nous allons recommencer et voir si ça va plus vite ! » Il faudrait une classe bien endormie pour qu'elle ne cherche pas à battre son propre record ; peut-être une 3e ou une 4e fois amèneront-elles encore des résultats plus rapides, si la fatigue n'intervient pas. On peut aussi faire concourir les élèves individuellement ; mais c'est trop long ; et cette émulation qui fait que chacun travaille à l'honneur du groupe est bonne. Certains de mes élèves ont été si enchantés par ces concours qu'ils m'ont demandé la permission de recopier les résultats pour les faire voir à leurs parents.

3. Pour les enfants du type visuel, — qui sont la majorité, — nous indiquons deux procédés (3 et 4), qui utiliseront ce sens pour l'acquisition de la table de multiplication. On sait quels inappréciables services rend la *méthode de Lay*, dans l'enseignement du calcul aux tout petits. Voici comment j'utilise cette méthode en ce qui concerne le livret : nous alignons 6 jetons verts, d'après Lay (un carré de 4 et, un peu plus loin, deux jetons ⁝⁝ ⁝). Puis de même façon à la suite, 6 jetons rouges (terminer le carré, puis un autre carré ⁝⁝ ⁝⁝ ⁝○ ⁝○ ○○ ○○. D'avance, nous avons averti nos écoliers, en mettant devant eux une collection de crayons, plumes ou règles, que le premier qui aura vu une dizaine la

séparera de la suivante par l'un de ces objets ; et ainsi l'on continue : la perception des nombres est parfaitement claire, grâce au groupement par 4 d'une part, grâce à la séparation des dizaines de l'autre. Et de nouveau, lorsque ces images ont assez imprégné la rétine de nos déficients verbaux, il se trouve qu'elles subsistent encore en leur mémoire, une fois les objets disparus.

4. C'est aussi à Vienne que j'ai vu pratiquer l'autre méthode, qui aide beaucoup les enfants. Pour le livret dans les limites de 10 fois, il s'agit tout simplement du *domino du double-cinq*, dont les points sont remplacés par le chiffre du livret qu'il s'agit d'apprendre. Ainsi pour les 6, vous avez :

6	6	6	6
6		6	
6	6	6	6

Vous préparez la leçon en classe : 2 fois 6 = 12, 3 fois 6 = 18, etc. Pour tous les nombres pairs, le premier carré représente donc successivement 10, 20, 30 etc. L'enfant voit donc qu'après 5 fois 6 (30), 6 fois 6 donnera 30 + 6 ; 7 fois 6, 30 + 12, etc. Et de nouveau, l'image permettra de passer au travail abstrait.

5. Plutôt à titre d'amusement qu'autrement — il est des adultes qui ont parfois de la peine à comprendre, — vous pouvez indiquer à vos élèves le « *truc* » *des doigts*. Soit à compter 7 fois 9. Vous indiquez avec les doigts d'une main de combien 7 dépasse 5, et de l'autre de combien 9 dépasse 5 ; donc vous avez étendu 2 et 4 doigts. Ces doigts représentent les *dizaines* et vous les *ajoutez ;* donc 20 et 40 = 60. (Retenir ce 60.) Reprenez maintenant les doigts restés pliés : à une main 3 et à l'autre 1 ; cette fois ce sont les *unités*, et on les *multiplie* l'une par l'autre : 3 × 1 = 3. Nous avions dit 60 + 3 = 63. Autre exemple : soit 5 × 8. A une main, j'étends 0 doigt, à l'autre 3. 0 + 3 dizaines = 3 dizaines = 30. Doigts fléchis : 5 à une main, 2 à l'autre : 5 fois 2 = 10 ; 30 et 10 = 40. Ça amusera beaucoup les gosses qui comprendront.

(A suivre.) ALICE DESCŒUDRES.

INFORMATIONS

DES VACANCES UTILES POUR NOS JEUNES !

Le secrétariat général de Pro Juventute veut contribuer efficacement à tous les efforts accomplis en ces temps difficiles pour améliorer la santé morale et physique de nos jeunes. Le problème des loisirs lui semble primordial en l'occurrence : les longues vacances de nos écoliers et de nos étudiants, celles, plus brèves, de nos jeunes ouvriers et employés, doivent être utilisées de manière utile et rationnelle.

Les nouveaux *prospectus d'été* fourniront à tous nos jeunes les propositions les plus variées : camps de vacances, groupes d'excursionnistes, homes de vacances, échanges et placements dans des familles, vacances linguistiques. Les bureaux locaux de renseignements aux jeunes excursionnistes, les secrétariats de district Pro Juventute, ainsi que le secrétariat général des *Vacances suisses pour la Jeunesse*, Seilergraben 1, Zurich 1, donneront tous les renseignements désirés.

TEXTES LITTÉRAIRES

MIDI

(Les sons.)

Des fontaines roucoulaient.

Des poules caquetaient.

Devant sa niche, un chien haletait, les babines luisantes, et laissait les mouches dévorer ses yeux rougis sans faire un mouvement. Des cliquetis d'assiettes retentissaient dans les cuisines. Une femme riait au fond de son cou et des enfants criaient. Une odeur de faim rôdait autour des maisons.

(*La chaloupe dorée.* Victor Attinger, édit.) WILLIAM THOMI.

ACCUEIL DE L'ORIENT

(Couleurs et odeurs.)

... Je vois une baie, une vaste baie, lisse comme du verre, polie comme de la glace, qui miroite dans l'ombre. Une lueur rouge brille au loin dans le noir de la terre : la nuit est molle et chaude. De nos bras endoloris, nous souquons sur les avirons, et tout à coup, une risée, une risée faible et tiède, toute chargée d'étranges parfums de fleurs, de bois aromatiques, s'exhale de la nuit paisible — premier soupir de l'Orient sur ma face. Cela, jamais je ne pourrai l'oublier. C'était un souffle impalpable et enchanteur, comme un charme, comme le chuchotement prometteur de mystérieuses délices.

(*Jeunesse.* N. R. F.)

JOSEPH CONRAD
(Trad. G. Jean-Aubry et André Ruyters.)

LA PERCHETTE

(Couleurs.)

Je jetais la ligne. J'attendais...

Tout de suite une perchette s'approchait. La perchette est un très petit poisson, à peine plus long que le pouce ; d'un vert doré en-dessus, son ventre est blanc et ses nageoires orange ; son dos porte des raies noires transversales qui imitent le dessin régulier d'une algue. La perchette est prudente, sauvage et difficile à pêcher. Elle aime l'eau profonde et l'ombre froide des rochers. On l'aperçoit rarement à la surface se prélasser comme une sardine.

(*Marins d'eau douce.* Payot, édit.) GUY DE POURTALÈS.

LES LIVRES

How to live, par Irving Fisher, Dr. rer. pol. et Haven Emerson, Dr. méd., contenant trente-deux exposés des docteurs Irving Fisher et Haven Emerson et de vingt-cinq autres auteurs. Traduit en langue allemande par Werner Zimmermann, de Berne (Suisse). (Chez le traducteur : Seemättli, Ringenberg bei Interlaken, 1939.)

Nous avons sous les yeux, traduit en langue allemande par un naturiste suisse bien connu, grand voyageur et éditeur par-dessus le marché, M. Werner Zimmermann, un ouvrage intitulé *How to live, Comment vivre ?* qui a été répandu aux Etats-Unis à raison de 450 000 exemplaires. Il porte pour sous-titre : « Guide moderne vers une façon de vivre plus saine ». C'est un *vade-mecum* de la science et de l'hygiène moderne en matière de vêtement, d'habitation, d'alimentation, signalant les dangers de la fumerie et de la boisson, exposant en tous ces domaines non seulement les exigences de l'hygiène normale, mais aussi des mesures à prendre à l'égard des malades. Chaque partie a été confiée à quelque spécialiste compétent en sa branche : médecins, dentistes, biologistes, etc. Le succès de cet ouvrage provient du fait que chacun y trouve ce dont il a besoin. Pas de vues unilatérales, pas de sectarisme ; la science expérimentale et de nombresses années d'observations ont permis aux auteurs américains d'apporter à leurs conseils une base sûre et en laquelle le lecteur a d'emblée confiance. Le langage en est clair, facile à saisir par chacun ; les illustrations nombreuses, les statistiques constituent un ensemble de documents qui achève d'emporter la conviction de ceux qui pourraient encore douter de ce que la physiologie dénonce comme étant le bien et le mal. En bref : un manuel de vie simple et saine que l'on voudrait voir traduit aussi en français. AD. F.

Mirages groenlandais, par le Dr Ed. Wyss-Dunant. Lausanne, Payot et Cie. 14 × 23 cm. 200 pages. Illustré. Prix : 5 fr., broché.

Mirages groenlandais se lit comme un roman d'aventures, aventures vécues par sept alpinistes suisses, varappeurs hardis et endurants, entraînés à la lutte contre la montagne et les glaciers.

D'Augmassalik, leur quartier général situé sur la Côte sud-est du Groenland, ils partent pour l'intérieur des terres qu'ils explorent méthodiquement et où ils font une abondante moisson scientifique.

La carte qu'ils ont dressée de leur itinéraire à travers le Schweizerland et l'Inlandsis apporte une contribution importante à la topographie d'une région encore peu connue. L'ouvrage est orné d'une série de superbes photographies.

Le Dr Wyss-Dunant est un poète, les descriptions qu'il fait des somptueux décors arctiques si riches en couleurs, ses remarques sur la population indigène, sur sa façon de vivre, son folklore plairont au lecteur. R. B.

COLLÈGUES ! Servez-vous de préférence chez ceux qui par la publicité soutiennent votre journal.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

La nature et les sciences

		Fr.
Album des fleurs printanières, 40 pl. en couleurs		6.—
Album des fleurs d'été et d'automne, 40 pl. en couleurs		6.—
Atlas d'entomologie :		
Papillons et chenilles, 2 vol. ; coléoptères, 2 vol. ; autres insectes, 2 vol., chaque vol. 12 planches couleurs		2.20
Atlas des fossiles, 3 vol. chaque vol.		2.20
BOURGET, L., Dr.	Beaux dimanches, observations d'histoire naturelle, broché 4 fr., relié	5.50
BOVEN, P.	Autour de nous, notes d'histoire naturelle, avec 63 dessins de l'auteur, broché	5.—
BROCHER, F.	Regarde. Promenades dans la campagne	1.65
CORREVON, H.	Nos arbres dans la nature, 100 pl. en couleurs	7.50
HABERSAAT et GALLAND	Nos champignons, manuel suisse de l'amateur, 40 pl. coloriées. Cart. 4 fr. 80 et relié	6.—
KOSCH, A.	Quelle est donc cette plante ?	3.25
»	Qu'est-ce qui pousse là ?	3.25
»	Que trouve-t-on en montagne ?	3.25
»	Quel est donc cet oiseau ?	3.25
»	Qu'est-ce qui pousse dans mon jardin ?	3.25
RAMBERT, E.	Chants d'oiseaux, 16 pl. de Robert, broché	6.—
	cart. 8 fr. 50 et relié	12.—
SCHRÖTER, C.	Flore coloriée des Alpes, 24 pl.	8.80

COLLECTION : LES BEAUTÉS DE LA NATURE :

CORREVON, H.	Fleurs des champs et des bois. Champs et bois fleuris, chaque vol. 64 pl. en couleurs	12.—
»	La flore alpine, 80 pl.	12.—
»	Fleurs des eaux et des marais, 32 pl.	12.—
ROBERT, P. A.	Les insectes, 2 vol., chacun avec 32 pl. en couleurs et nombreux dessins	12.—
»	La vie des oiseaux. I : Rapaces	12.—
JACCOTTET, J.	Les champignons dans la nature, avec pl.	12.—

COLLECTION LECHEVALIER :

Encyclopédie pratique du naturaliste : Arbres forestiers, fleurs des bois, des marais, des jardins, oiseaux, insectes, faune des lacs, champignons, chaque vol. illustré de planches coloriées de 6.— à 8.—

COLLECTION : LES LIVRES DE NATURE :

Pourquoi les oiseaux chantent. La vie des araignées. La vie des crapauds. La vie des guêpes. La vie des libellules. La vie des rivières, des eaux dormantes. L'année du jardinier, etc., chaque vol. 2.45

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Bibliothèque nationale suisse,
BERNE

J. A.

Vacances à Zermatt !

On a tout écrit sur Zermatt, sur la splendeur de son décor, sur sa flore étourdissante, sur la douceur et la stabilité de son climat. On a célébré, après l'exaltant panorama du Gornergrat, le charme idyllique du palier de la vallée et du village enveloppé de ses prairies diaprées. On a vanté les extraordinaires ressources offertes au promeneur, qui découvre chaque jour quelque sentier nouveau pour le conduire vers quelque aventure des yeux et du sentiment. Il n'est pas de lieu enfin où l'enthousiasme ait chanté si constamment et si haut, au point qu'il a fait de Zermatt l'image de l'accord parfait. Ce qui reste à dire, ce sont des choses toutes pratiques : c'est que les hôteliers de Zermatt n'ont pas voulu que nous trouvions leurs maisons fermées, en cet été où plus que jamais nous avons besoin de vacances, besoin de nous rafraîchir le cœur et les nerfs dans la pleine nature. Presque toutes les maisons de Zermatt seront donc ouvertes ; on peut dire aussi que les bourses y seront à l'aise. La station vous offre des prix de pension depuis Fr. 6.50 par jour et depuis Fr. 56.— la semaine, tout compris. Cette année, l'attrait du voyage de Zermatt se voit singulièrement renforcé par le jeu des nouveaux abonnements de vacances, dont on connaît les conditions. Ce sera l'occasion ou jamais de se rendre à Zermatt par le chemin de l'école, par exemple par le train si pittoresque des Glaciers via Furka-Oberalp et ses divers embranchements. Façon avantageuse de voir la moitié de la Suisse alpestre avant d'aboutir à Zermatt, fleuron de la couronne.

N. B. — Vous trouverez, ci-joint, un prospectus « Vacances en Valais », que nous recommandons chaleureusement à votre attention.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Taveyannaz - Bovonnaz - Solalex - Anzeindaz

Sites incomparables — Flore alpine magnifique. — Nouvelles automotrices confortables et rapides — Arrêt chemin de fer : Barboleusaz — Tarifs spéciaux pour écoles et Sociétés. Centres d'excursions. Chemin de fer Bex-Gryon-Villars-Chesières.

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'*Educateur* et le *Bulletin Corporatif*, s'adresser à la S. A.

PUBLICITAS Rue Pichard, 13 LAUSANNE

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

LAUSANNE, 20 juillet 1940 LXXVIe ANNÉE — N° 28

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—. ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

Grands ouvrages Hachette

Histoire de France, par Malet, 1000 illustrations, 11 hors-texte en couleurs, format 31 × 22 ½, rel. toile, un vol. . . . Fr. * 25.10

Les pays d'Europe, par Monmarché et Tillion, 3 vol., 4000 ill. en noir, 23 pl. en couleurs, 23 panoramas, 172 héliogr., format 31 × 23 ½, rel. toile, chaque vol. . . . . » 26.30

Histoire de la littérature française, par Lanson, 2 vol., 480 illustrations, 20 hors-texte, format 31 × 22 ½, rel. toile, les 2 vol. » 40.95

Les merveilles de l'art, par Hourticq, 595 illustrations, 28 planches en noir et en couleurs, format 31 × 22 ½, rel. toile, un vol. . . . . » 23.30

Encyclopédie des Beaux-Arts, par Hourticq, 2 vol., 130 planches et 2800 gravures, format 33 × 25, rel. toile, les 2 vol. . . » 40.95

Les merveilles du monde, 475 gravures en noir et en couleurs, format 31 × 22 ½ rel. toile, un vol. . . . . » 23.30

Les merveilles des races humaines, 412 photographies, format 31 × 22 ½, rel. toile, un vol. . . . . » 20.90

Tout le corps humain, par le Dr Bouquet, 4 vol., 1500 illustrations, 20 planches en couleurs, format 31 × 22 ½, rel. toile, chaque volume . . . . . » 23.30

Nouvelle géographie universelle, par Granger, 2 vol., 850 illustrations et 160 cartes, format 31 × 22 ½, rel. toile, les 2 vol. » 50.20

Vivien Saint-Martin et Schrader, Altas universel de géographie, 80 cartes interchangeables dans un classeur avec système spécial d'assemblage et un index des noms contenus dans l'atlas, format 35 × 45, un vol. . . . . » 98 90

* *Les prix ci-dessus s'entendent pour la vente au comptant ; prière de demander les prix spéciaux pour la vente à tempérament.*

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle